

## Petite revue de philosophie

### Tableau d'époque

Jean-Paul Daoust

---

Volume 2, numéro 2, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105654ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105654ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Daoust, J.-P. (1981). Tableau d'époque. *Petite revue de philosophie*, 2(2), 75–82.  
<https://doi.org/10.7202/1105654ar>

# **Tableau d'époque**

Jean-Paul Daoust

*Professeur au département de français*

L'homme nietzschéen s'habillera de noir et de rose, de bijoux d'argent, et un verre à la main (champagne si possible) contempera en contre-plongée les perspectives de l'imaginaire. Comme seul témoin de sa folie au coeur un miroir, ou une peinture à la Dorian Gray. Sa démarche sera rock n'roll, et ses yeux pleins de tango, maquillés à l'égyptienne pour percevoir de profil les hiéroglyphes du réel. Tous les soirs, il devra sortir pour s'aventurer comme un fauve (la chasse à l'autre est obligatoire). Le rire sera solide, bruyant. Les dents incisives jusqu'aux gencives. Et si le sourire tremble, ce sera par mécontentement.

Nietzsche publie *Ainsi parlait Zarathoustra* en quatre parties: 1882, 1883, 1884. En 1885, il publie la quatrième partie à compte d'auteur, en 40 exemplaires. Oscar Wilde publie *Le portrait de Dorian Gray* en 1891. Those

were the swinging eighties. Nietzsche s'exila mentalement, Wilde physiquement: à chacun son Paris.

Dorian Gray (monsieur) contemple les rides qui surgissent au coin des yeux. L'huile de la peinture craque-t-elle? Il enlève ses gants de daim jaune. Remet le sourire à sa place: cruel. Les dents bien à l'abri derrière les lèvres minces, amères, et dédaigneuses (snob?). La soirée fut normale et le beau jeune homme qui l'attend dans sa chambre peut attendre encore: Dorian est beaucoup plus beau que lui. Et beaucoup plus beau que la fille qu'il a ramenée hier soir. Seule la toile qu'il a prestement cachée dans le grenier de son hôtel particulier ricane. Les lèvres se sont redressées dans un élan d'ennui.

«Voyez quelle abondance autour de nous!

Et qu'y a-t-il de plus beau que de regarder au loin vers les mers lointaines, lorsqu'on est dans le superflu<sup>1</sup>?»

Le surhomme est arrivé. Il vit à New-York et a une villa à Capri. Il va souvent à Venise s'entretenir avec les vampires. Le Thibet n'est qu'une image colossale. Aux *Beaux Esprits* il sirote un Campari Soda. Il pense souvent à sa mère mais il ne lui en veut plus: il a compris que le destin n'avait rien à faire avec elle. Il relit Barthes (pour rire d'André Gide et de son fameux: «Famille, je vous hais»). Il est très généreux, et déviant à l'extrême. Le surhomme a un visage de plastique refait et ne pense plus à Dieu. Ni au Diable. Par-delà le bien et le mal. Sur son stool américain, habillé à l'italienne, il attend, en écoutant une chanteuse jazz, son ami Dorian Gray. Ils

1. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, coll. Le Livre de poche classique, nos 987-988, p. 100.

n'ont même pas dix ans de différence et Dorian est d'une beauté fastueuse. Le surhomme est mélancolique et tourmenté (le mal du siècle, ce désabusement à la Châteaubriand, est un lourd héritage, et l'ectoplasme de René le hante souvent). Le surhomme aime laisser de généreux pourboires. Et si «la vie privée est politique<sup>2</sup>», il est alors un révolutionnaire convulsif, permanent.

Dorian baise la main de Sarah Bernhardt, et laisse derrière lui un immense bouquet d'orchidées. Sarah est contente. Mais elle le veut. Elle ne l'aura pas.

«Il se contenterait de l'observer avec un intense plaisir. Il pourrait ainsi pénétrer jusqu'aux derniers replis de son âme. Ce portrait serait pour lui le plus magique des miroirs. C'est à lui qu'il avait dû la révélation de son corps, il lui devrait de même la révélation de son âme. Et quand l'hiver atteindrait le portrait, lui, il en serait encore à cette heure des saisons où le printemps tressaille aux approches de l'été. Quand le sang déserterait ce visage, ne laissant sur la toile qu'un masque de craie blafarde, aux yeux plombés, lui il garderait encore la magie de sa fraîche jeunesse. Pas une fleur de sa grâce ne se fanerait. Pas une pulsation de sa vie ne se ralentirait. Comme les dieux de la Grèce, il serait fort, et léger, et joyeux. Que lui importait la destinée de l'image peinte sur la toile? Lui, il serait épargné. Tout était là<sup>3</sup>.»

Madame Sarah restait là, songeuse. Dorian venait de lui dire: «Vous savez, madame, vous, vous mourez tous les soirs dans *La Dame Aux Camélias*, moi, c'est dans un miroir que je vois la mort», et il partit à rire, féroce. Madame Sarah restait là, songeuse, sans s'apercevoir qu'un roi venait d'entrer dans sa loge, son nom: DRACULA.

2. Nicole Brossard, *La nef des sorcières*, Montréal, éd. Quinze, 1976.

3. Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*, Livre de poche, no 569, p. 136.

Dracula réapparaît à Londres, dans les années 90, (exactement, ou officiellement en 1897, lors de la parution du livre de Bram Stoker). L'éternité du sang.

«Tu ne mangeras pas le sang.

Je tournerai ma face contre celui qui mange le sang et je le retrancherai du milieu de son peuple.

CAR L'ÂME DE LA CHAIR EST DANS LE SANG...

CAR L'ÂME DE TOUTE CHAIR C'EST SON SANG:

SON SANG EST SON ÂME...<sup>4</sup>»

Dracula connaît très bien Zarathoustra et Mr Gray. Ils sont amis. Seulement Dracula n'a plus peur de son miroir: il l'a détruit. Il voudrait montrer à Mr Gray comment se débarrasser de son auto-portrait, mais comme ce dernier collectionne les oeuvres d'art, à quoi bon lui expliquer que c'est dans la vie sur le point de mourir que l'art est le plus beau. Jack l'Éventreur confia ce même secret à Bram Stoker, un soir qu'il se rendait à son meeting habituel de La Golden Dawn (société secrète rosicrucienne très florissante en Angleterre à la fin du XIXème siècle).

Le Surhomme, accoudé au bar des Beaux Esprits, médite la phrase du philosophe Auguste Comte: «L'humanité se compose de plus de morts que de vivants.» Comment faire pour inverser le processus? A moins qu'il parte à la recherche de Frankenstein, perdu dans le pôle Nord, ou est-ce au Thibet? La rue St-Denis crépite comme un néon brisé. Que faire? (Et l'étudiant au cégep qui me lit se dit: puis-je faire des travaux de même) (et le prof répond-il?...).

4. La Bible, Le Deutéronome, XII-XVIII.

Zarathoustra sur la Via Veneto se promène. Il arrive du Vatican où il a ri un bon coup. Le pape était toujours aussi hystérique. À Piccadilly Circus Dorian frappe un passant de sa canne d'or. Le cirque est perpétuel. Après tout, est-ce sa faute s'il est beau. Et tout le Commonwealth coule dans ses veines: des vitrines de luxe pour Dracula. Mais Dorian est la seule personne que Dracula regarde avec tendresse: entre immortels, pourquoi se hair! Dracula sirote un bloody drink en regardant les nouvelles de 11:00 hres: que de sang perdu pour rien! Mais ça a toujours été comme ça.

Le plaisir est une cure de rose. Un malentendu, un reflet. La conscience s'aiguise dans l'euphorie de *l'll drink to that*. Dracula sur Broadway aime Edward Gorey et ses toiles grises, blanches, et noires comme ses cheveux, (il se passe la main dans les cheveux et une couette, blanche, retombe très new wave). Et pendant que la philosophie est terrorisée par son désir, Zarathoustra fulmine: trop de temps perdu.

Dracula a le sommeil aride. Il se lève (ne voit-il plus sa tombe, sa crypte) et se fait un verre plein de sang (la superbe invention du réfrigérateur) frais. S'il s'ennuie, c'est par dégoût d'être seul. Aurait-il dû casser le miroir? Il a hâte de rencontrer Zarathoustra. Dorian, très nonchalant, ne sait pas que sa route va croiser la leur. Et il danse le rock n'roll, la danse la plus confortable. Mais il est fatigué de marcher, de se promener du chic au cheap sans se soucier des deux. Et la peinture dans le grenier, avec les expériences, devient de plus en plus défaite, de plus en plus cubiste (se reconstruit-elle?). Dracula sait que Zarathoustra sait que Pollock va lui régler son cas, à la lumière. Enfin libre! Zarathoustra sait que l'éducation

est un nouveau fascisme.

«We don't need no education.

We dont want no thought control<sup>5</sup>.»

«Education is a very serious thing<sup>6</sup>.»

Qui n'étouffe pas dans le discours des autres et de l'autre. Comme on comprend que les ruines ont leur raison d'être: langage désarticulé, charcuté, éclaté où enfin le temps est possible. Les voix des ruines sont toujours magiques.

Chez Roche-Bobois, Dorian achète. Il faut bien meubler l'environnement des palmiers. Le régal de la tendresse pour l'oeil connaisseur, moderne («il faut être absolument moderne<sup>7</sup>»). Puis il va déjeuner au jardin du Ritz. Dracula regarde le sang gicler comme des fontaines de satin. Il sait que Zarathoustra annonce son règne: l'Apocalypse tant attendue. Que le soleil s'éteigne, et tout recommencera, enfin! Pour lui, l'heure n'est jamais au désespoir, ni au désarroi. Sa canine palpète dans l'élan du sang fatidique. *Love at first bite*.

Dorian songe à tuer Madame Sarah Bernhardt. L'aime-t-elle? Quel trophée! Au digestif, il s'empresse d'oublier ce projet stupide, Zarathoustra et Dracula l'attendent. Un chasseur vient de lui remettre ce télégramme.

«On t'attend».

signé: Zarathoustra,

Dracula.

5. Pink Floyd, *The Wall*, CBS, 1980.

6. Mae West.

7. Rimbaud.



L'éternité, comme disait Rimbaud, n'est-ce pas la mer qui s'en est allée avec le soleil. Dracula reste, plus présent et éternel que jamais. Dorian prend peur, déchire son portrait (se tue). Dracula hausse les épaules: tant pis si cette beauté n'était qu'imbécile. (*La belle bête* de Marie-Claire Blais). Zarathoustra disparaît dans le ciel pendant que Dracula rabat sur lui le couvercle du cercueil.

C'est terminé.

Pour l'instant.

